

## PROJET DE RECHERCHE SUR LE SITE WEB DU MUSÉE MCCORD

*utilisant la banque d'images et d'autres sources d'information,  
pour réaliser une présentation visuelle et écrite sur ce site (un dossier Web)*

### \*Récit d'une expédition géologique



Pour voir cette image et sa description sur le site du musée, entrer ce numéro dans le moteur de recherche: **N-1983.17**

- **SITUATION HISTORIQUE:** Nous sommes en 1871 et le gouvernement fédéral se propose d'étendre le chemin de fer du Canadien Pacifique d'un bout à l'autre du Canada. Mais comment? Pour tracer la voie, on envoie des hommes arpenter les terres intérieures de la Colombie-Britannique. Le photographe William Notman fait en sorte qu'un des employés de son studio montréalais, Benjamin Baltzly, se joigne à l'expédition de la Commission géologique du Canada pour capter des images du territoire dans l'espoir de tirer plus tard profit des photos exotiques recueillies. Mais Baltzly ne prend pas uniquement des photos, il tient un journal détaillé...
- **MISSION:** À l'aide de photographies et d'extraits du journal de Benjamin Baltzly, recréer l'expédition vers les terres intérieures de la Colombie-Britannique en 1871.

**Sujet:** La vie lors d'une expédition géologique.

**Lieu:** Terres intérieures de la Colombie-Britannique.

**Période:** 1871.

➤ **INDICES:**

- Voir l'image et sa description sur le site Web du Musée McCord.
- L'expédition de 1871 de la Commission géologique du Canada est dirigée par M. Alfred R.C. Selwyn (géologue). L'équipe se compose de :
  - Benjamin F. Baltzly (photographe);
  - John Hammond (photographe adjoint);
  - John Peterson (porteur);
  - Philip Jago (Autochtone, porteur adjoint);
  - Abraham LaRue (Autochtone, guide);
  - James Dean (cuisinier);
  - Donald McPhail (bûcheron et homme à tout faire).
- L'équipe de l'expédition géologique quitte Montréal (26 juin) et se rend à Victoria, en Colombie-Britannique, en passant par San Francisco (du 17 au 25 juillet). Elle remonte ensuite le fleuve Fraser jusqu'à Kamloops (du 13 au 19 août), puis se fraie un chemin vers le Nord dans la forêt dense, en longeant la rivière North Thompson. L'équipe retourne à Kamloops (le 17 novembre) puis à Montréal (le 26 décembre).
- Une seconde expédition, financée par le Canadien Pacifique, remonte en même temps la rivière North Thompson. Elle est dirigée par Roderick McLennan.

➤ **MOTS-CLEFS POUR TROUVER DES IMAGES (sous l'onglet Collections)<sup>1</sup>:**

- "Baltzly" (Essayer aussi d'utiliser l'un ou l'autre des mots-clés soulignés dans les extraits de journal ci-après.)
  - Pour repérer plus facilement des images de l'expédition, utiliser le symbole « + ». Par exemple : « +Baltzly +Thompson ».

➤ **POUR EN SAVOIR PLUS (sous l'onglet Expositions virtuelles/ Le studio de William Notman)<sup>2</sup>:**

- Clip vidéo: « 11. Un récit photographique unique ».

➤ **EXTRAITS DU JOURNAL:** Baltzly rédige son journal d'expédition sous forme de lettres à sa femme et à sa fille. Les mots-clés soulignés peuvent vous aider à retrouver les photographies de Baltzly dans la collection en ligne. (Voir la page suivante).

<sup>1</sup> Consulter l'adresse suivante: [www.musee-mccord.qc.ca/fr/recherche](http://www.musee-mccord.qc.ca/fr/recherche) , choisir « Recherche avancée », puis « Archives photographiques Notman ».

<sup>2</sup> Consulter l'adresse suivante: [www.musee-mccord.qc.ca/notman](http://www.musee-mccord.qc.ca/notman) ; et choisir « clips vidéos », puis « Un récit photographique unique ».

*Sur la route rurale de Chicago, Burlington et Quincy, 140 milles à l'ouest de Chicago.  
Le 28 juin, 1871, 16 h 15.*

*Chères femme et enfant,*

*J'essaierai d'écrire même quand les voitures sont en marche. Environ une heure après nos adieux à la gare de Montréal, le 26 juin 1871, je posai la tête sur l'oreiller dans ma voiture-lits Pullman mais je pris du temps à m'endormir. L'enthousiasme que je ressentais à l'idée de m'embarquer pour une si longue aventure me tint longtemps réveillé. Au matin du mardi 27 juin, à 8 h 30, nous arrivâmes à Coburg où nous prîmes le petit déjeuner. Nous traversâmes de jolis lieux, parmi lesquels j'aimerais mentionner Port Hope sur le lac Ontario, et Gulfs, plus à l'ouest. [...]*<sup>3</sup>

*Le jeudi 20 juillet*

*[Victoria, C.-B.] Je me levai à 5 h pour prendre des photos mais il y avait trop de brume et de fumée pour qu'il vaille la peine de sortir. C'est jour de la Confédération ici et les gens commencèrent à célébrer à minuit en sonnant les cloches en allumant des feux d'artifice, des chandelles romaines et des fusées, etc. Les cloches me tirèrent d'un sommeil profond et, n'étant pas tout à fait réveillé et conscient qu'il s'agissait du jour de la Confédération, je pensai tout de suite qu'il s'agissait d'un incendie majeur. [...]*

*Le samedi 29 juillet*

*La journée fut difficile pour moi. Nous parcourûmes 17 milles et demi avant de dresser notre camp à Butcher's Flat. Nous nous levâmes ce matin à 4 h et demie. Après un déjeuner de bacon, de pain et de thé, je pris deux photos du pont suspendu. Ce pont mesure 350 pieds de long. Le paysage qui l'entoure est très bien. Nous quittâmes à 7 h 30 et parcourûmes 12 milles sans nous arrêter pour contempler les imposants paysages du fleuve Fraser. De tout, Hell's Gate offre le paysage le plus majestueux et grandiose. À certains endroits, l'on taille le chemin de roulage des wagons à même la pierre quasi perpendiculaire qui surplombe la route d'une dizaine de pieds. Environ 50 pieds plus haut, le vieux chemin de mules est taillé directement dans la montagne. [...]*

*Le train de mules empruntait jadis ce sentier dangereux en traînant une charge de 300 à 400 livres. Une mort certaine attendait quiconque perdait pied. [...] C'est tout simplement effroyable.*

*[...] après ma descente vers la rivière, j'aperçus à ma droite la tombe d'un chef indien. Je m'en approchai et me retrouvai devant une scène qui m'était nouvelle. Sous un grand abri en bardeaux, fermé à la toiture et à l'arrière uniquement, était installé un grand « canot noir ». Des personnages blancs étaient peints sur les côtés.*

*[...] Un petit village indien se trouve environ ½ mille plus loin sur la route, à la jonction du fleuve Fraser et de la rivière Anderson. En traversant le pont qui enjambe la rivière Anderson, j'observai un bon nombre de squaws qui se lavaient et se baignaient avec leurs enfants. Elles semblent n'éprouver aucune honte puisque fréquemment, ou devrais-je dire dans la majorité des cas, elles sont à demi vêtues, tout comme les hommes.*

<sup>3</sup> Nota : Les crochets indiquent qu'un passage a été retranché; des virgules et des majuscules ont pu être ajoutées ou retirées à des fins de clarification.

*Le lundi 28 août*

*Nous nous rendîmes jusqu'à la rivière Salmon [rivière Raft] à 6 milles de distance et arrivâmes à 12 h. [...] Sur le chemin, j'aperçus à ma gauche une faille dans le roc à environ 1 mille. Quand nous décidâmes de dresser le camp, je filai donc retrouver l'endroit, à travers bois, par-dessus troncs, etc. La rivière Salmon se fraie un chemin dans la montagne et à travers la roche se transformant en succession de chutes et de rapides. Le paysage m'apparut très bien. Je m'empressai de rentrer au camp [...] Nous dûmes trouver la rivière et défricher une partie du chemin. Mais nos efforts furent bien récompensés. Nous prîmes quatre photos stéréoscopiques de la cascade. [...]*

*Le samedi 2 septembre*

*[...] Invoquant la fin de la saison et la neige imminente pour en expliquer la nécessité, M. Selwyn convainquit M. McLennan de faire travailler ses hommes et les nôtres demain – dimanche – pour frayer le chemin. [...] En bon chrétien, je jugeai de mon devoir envers mon Dieu tout-puissant de me prononcer contre cette violation ouverte du sabbat. [...]*

*Le mercredi 6 septembre*

*[...] La matinée fut passée à laver mes vêtements. Nous parcourûmes 6 milles en montant graduellement sur un meilleur sentier que la veille, qui s'ouvrit sur une petite plaine marécageuse située dans une vallée. Il y coulait un beau ruisseau, que l'on croit être soit la source de la rivière Raft, soit l'un de ses affluents. Nous longeâmes le ruisseau pendant 1 mille, puis le traversâmes en direction ouest et montâmes graduellement jusqu'à la ligne de partage des eaux de la montagne. Nous atteignîmes bientôt une série de petits lacs qui formeraient le cours supérieur de la rivière Mad. [...] Nous dressâmes le camp au plus bas et petit des lacs, puis prîmes une photo de notre camp et du lac. La tombée de la nuit et la fumée du feu gâchèrent l'effet, mais nous jugeâmes la photo trop bonne pour la rejeter.*

*Le mardi 12 septembre*

*[...] Miller et le D<sup>r</sup> Cheadle<sup>4</sup> ne se trompent pas lorsqu'ils disent, à propos de cet endroit : « Les arbres morts empilés de part et d'autres, formant des barrières atteignant souvent 6 ou 8 pieds de chaque côté : d'immenses troncs de cèdre, à demi enfouis, pourris et couverts de mousse, sur lesquels sont récemment tombés d'autres arbres aussi imposants, encore verts et vivants, des plaques de terre toujours emprisonnées dans l'enchevêtrement de leurs racines, bloquant la vue; des troncs vivants, des troncs morts, des troncs pourris, des troncs noirs sans écorce, des troncs humides et verts de mousse; des troncs nus et des troncs encore rattachés à leurs branches – prosternés, allongés à l'horizontale, reposant à différents angles, des billots de tailles variées, à différents stade de croissance et de décrépitude, dans toutes les positions imaginables, enchevêtrés de toutes les façons possibles. »*

*[...] Je passai la matinée à l'intérieur, à lire un livre de Lord Milton et du D<sup>r</sup> Cheadle – *The North West Passage*. De l'autre côté de la rivière, vers l'est, un pic élevé se dresse tout en hauteur derrière la rivière et sa chaîne de montagnes. En direction de ce pic, un grand cours*

---

<sup>4</sup> Le D<sup>r</sup> Walter Cheadle et Lord Milton publient *The North-West Passage by Land* en 1865, qui comprend un récit de leur expédition dans la région de la rivière North Thompson. Baltzly lit ce livre durant sa propre expédition de 1871. Il y fait d'ailleurs référence à plusieurs reprises dans son journal.

*d'eau coule sous forme de chutes et de rapides constants, dans une gorge profonde traversant la montagne. [...] Je voulais prendre une photo de ce pic, etc. [...] à environ un demi-mille à travers la pire forêt que j'eus jamais vue. Amoncellements de troncs, sol couvert de broussailles et d'aralias, buissons de groseilliers sauvages etc., j'eus tellement de mal à me frayer un passage que je pensai même faire demi-tour. Je persévèrai mais ne trouvai pas la vue aussi belle que celle du camp. Mes efforts ne furent pas en vain cependant. À l'extrémité de cette péninsule, directement devant l'embouchure du cours d'eau, à côté d'un grand cèdre, je trouvai la tombe d'un homme blanc. Ici repose un membre du groupe de 60 émigrés canadiens qui traversèrent le Leather Pass [col Tête-Jaune] des montagnes rocheuses pour passer en Colombie-Britannique en 1862. Debout à côté de cette tombe me vinrent de tristes pensées. Ici gît cet homme, loin de son foyer et de ses amis, contraint à pourrir seul dans cette forêt reculée. Seul et peut-être déjà oublié. Dans quelques années, sa tombe disparaîtra à jamais sous la verdure, la mousse et les arbres déracinés. Déjà, il manque la dalle. Mais telle est notre vie. [...]*

*Le samedi 16 septembre*

*[...] Cet après-midi, je mesurai un grand cèdre situé à environ un mille du camp. Il a une circonférence de 22 pieds. À 16 h, une pluie très forte se mit à tomber pendant environ une heure et demie. Elle diminua ensuite légèrement, mais continue encore de tomber lentement. Il est 21 h. [...]*

*Le dimanche 17 septembre*

*[...] Notre train ne se déplaça pas aujourd'hui et nos hommes ne travaillèrent pas. Mais de nouveau, la situation est mauvaise au camp. Les manières de M. Selwyn, sa façon de parler et ses gestes sont tels qu'ils sont parfois difficiles à tolérer. J'ai très peur que notre porteur et son adjoint ne l'abandonnent. S'il partait, nous serions dans une situation misérable puisque aucun de nous ne sait comment charger les chevaux. [...]*

*Le lundi 18 septembre*

*[...] Ce soir, lui [Selwyn] et moi discutâmes longuement de nos vivres et de nos perspectives futures. Elles semblent plutôt sombres puisque tout indique que, d'ici quelques jours, la pluie tombera presque continuellement pendant environ deux semaines et qu'ensuite viendra la neige, avec laquelle nous devons nul doute composer pour travailler.*

*Comme je le mentionnai, nous achetâmes uniquement l'équivalent de deux mois de vivres.[...] Je proposai à M. Selwyn de faire l'inventaire des vivres restantes et d'en donner la responsabilité à moi ou à M. Hammond[...] Ma proposition plut grandement à M. Selwyn, qui déclara apprécier au plus haut point que je le libère complètement de cette charge et que je distribue les vivres comme bon me semble, mais en appliquant ma suggestion de mettre les hommes à la ration pour tenter de faire durer les vivres pendant sept semaines. [...]*

*Les rations pour notre groupe de huit hommes sont les suivantes : 70 lb de bacon, 70 lb de farine, 9 lb de haricots, 3 lb de riz, 2 boîtes de levure en poudre, 1 oz de poivre, 4 lb de pommes, 7 lb de sucre, 1 ¾ lb de thé, 5 lb de farine d'avoine, 1 lb de café, 1 lb de sel, 1/4 de bocal de cornichons, 9 chandelles, 2 lb de savon.*

*Le vendredi 22 septembre*

*Hier soir, il plut très fort. Par moments, la pluie tombait presque à torrents. Ce matin, la cime des montagnes est couverte de neige, qui descend par endroit assez bas. Cela nous sert*

*d'avertissement que nous aurons bientôt de la neige en abondance ici-bas. Il n'y a pas longtemps – à 11 h – un Indien et sa squaw descendirent la rivière en canot. Nous les appelâmes et ils nous offrirent de précieux renseignements (LaRue nous servant de traducteur ou de porte-parole) sur la route qui nous attend. L'Indien et sa squaw chassent dans ces montagnes et, selon leurs dires, ont beaucoup de succès. Ils racontèrent avoir tué 6 grizzlis, 10 ours noirs ou bruns, 28 castors, etc. etc. au cours des trois derniers mois. Comment ces Indiens endurent la pluie et le froid m'étonnera toujours. L'Indien ne porte sur lui qu'une chemise en peau de daim déchirée et un bout de couverture sale sur les épaules. La squaw ne porte manifestement rien d'autre qu'une simple couverture verte. Ils ne se couvrent pas la tête, les membres ni les pieds. Jour et nuit, ils semblent n'avoir rien d'autre. Je visitai certaines de leurs huttes quelque 70 milles plus bas. Je [les] trouvai exactement comme je les décrivis. Quelques-uns ont une meilleure situation, mais ils sont l'exception. Ici, dans les montagnes, il n'y a pas de huttes ou de camps d'Indiens. Les Indiens qui y font la chasse ont tous leur hutte ou leur foyer à des milles d'ici.*

*Le samedi 23 septembre*

*La nuit dernière, il plut beaucoup, parfois à torrents, mais aujourd'hui, nous eûmes droit à une belle journée, la plupart du temps ensoleillée. [...] Je pris une photo 8 x 10 de quelques montagnes recouvertes de neige près d'ici, un négatif 8 x 10 montrant les grands cèdres qui poussent dans ces lieux et une photo stéréoscopique du camp après la tempête et la pluie de la nuit dernière. Cela donne une bonne idée de la façon dont nous vivons ici, dans la [forêt]. Nous avons certainement des raisons de nous sentir découragés par moments. La semaine dernière, nous fûmes en mesure de parcourir uniquement 8 milles et demi et cette semaine, 14 milles et un quart. Il est évident que nous entreprîmes trop tard cette expédition. Nous aurions dû être ici il y a au moins un mois, et à Cariboo à l'heure actuelle, sur le chemin du retour. Mais personne ne soupçonna les difficultés que nous eûmes et que nous aurons le long de la rivière North Thompson. Cependant, nous sommes ici et nous devons faire du mieux que nous pouvons.*

*Le dimanche 28 septembre*

*[...] Après avoir emprunté un sentier traversé par des pistes d'ours (dont un manifestement très gros à en juger par les marques de ses griffes) pendant environ trois quart de mille à travers les buissons susmentionnés, descendu un tétras avec le revolver et croisé un abri et un camp de chasse indien abandonnés, je trouvai [...] Je décidai de visiter les chutes et nous nous mîmes à descendre la rivière. Puisque le courant de la rivière [Garnet] est très fort, il nous fallut seulement 25 minutes pour nous rendre, sans trop d'effort. La cascade, telle qu'on l'aperçoit du pied des chutes, est incroyablement majestueuse. C'est de loin le paysage le plus furieux et le plus sauvage que j'eus jamais contemplé. Je restai là quelque temps, debout, le cœur battant d'émerveillement, à observer ce magnifique rideau d'eau qui se cassait sur les rochers et culbutait dans un vacarme assourdissant. La chute atteint une hauteur d'environ 400 pieds. Tout en haut, un torrent d'eau écumeuse dévale en furie un canyon étroit avant de plonger audacieusement au-dessus d'un rocher perpendiculaire et d'aller se briser, quelques pieds plus bas, sur une autre roche qui le fait dévier vers la droite. Plongeant de nouveau, le torrent fonce sur un nouveau rocher, d'une largeur de 200 pieds à l'avant, qui ralentit sa course. [...]*

*Le vendredi 6 octobre*

*[...] Il était passé 12 h quand les nuages se libèrent enfin des montagnes pour nous révéler des cimes recouvertes de glacier[s] d'une splendeur qu'il ne m'a jamais été donné de voir*

*de suffisamment près pour prendre une photo réussie. Hammond et moi transportèrent nos instruments à un quart de mille, environ, dans un endroit d'où nous pouvions avoir la plus belle vue possible, et nous réussîmes à prendre deux belles photos, une 8 x 10 et une photo stéréoscopique. Nous arrivâmes au bon moment, car très vite les pics des montagnes furent de nouveau cachés sous les nuages. Il est merveilleux de voir comment les nuages planent et s'attardent au-dessus des cimes enneigées. Il m'est très difficile de photographier les montagnes entièrement libres de nuages. [...]*

*Le samedi 7 octobre*

*[...] Nous longeâmes le bras nord de la rivière North Thompson et traversâmes trois ruisseaux venant de l'ouest et du nord-ouest. [...] Je pris un négatif stéréoscopique bien qu'il tomba tantôt de la pluie, tantôt de la neige fondante. J'appelai cet endroit la baie Beaver. [...]*

*C'est aujourd'hui l'anniversaire de ma seule enfant Wilma Louisa. Elle a maintenant 11 ans et entame une nouvelle année d'existence. Je quittai la maison il y a environ trois mois et demi, et n'ai depuis aucune nouvelle d'elle. Ma femme et mon enfant. Sont-elles vivantes, en santé ou malades? [...]*

*Le lundi 9 octobre*

*[...] D'autres mules appartenant à [McLennan] moururent, et nous en laissâmes derrière uniquement deux, qui ne pouvaient plus poursuivre le trajet. [...] Beaucoup de nos chevaux et mules font peur à voir. Ils ont le dos couvert de plaies en raison des charges qu'ils portent. Certains dégagent une odeur qui est presque insupportable. [...]*

*[...] Ma cheville gauche me fait très mal aujourd'hui. Je n'en connais pas la raison. Mon cheval « Dick » est si faible que je ne le monte pas depuis trois semaines. Il lui arrive de porter une charge mais, la plupart du temps, il me suit ne transportant que selle, sacoche et fontes. La journée fut très agréable.*

*Le mercredi 11 octobre*

*[...] Nous quittâmes le camp ce matin à 10 h 30 et parcourûmes 9 milles. Le chemin fut facile. Peu après notre départ, nous croisâmes des arbres calcinés [lac Albreda]. Tout le territoire couvert aujourd'hui fut brûlé à différents moments apparemment. À environ 4 milles du camp, le chemin se mit à longer un versant très rocheux. De cet endroit, nous pouvions apercevoir au sud-est quelques falaises accidentées ou plutôt quelques pics. Entre eux, dans une gorge ou une vallée, se trouvait un grand glacier. Des nuages couvraient le centre et l'arrière immédiat du glacier. Je pris cependant un négatif 8 x 10 du glacier, ainsi qu'une photo stéréoscopique du paysage de montagnes vers le sud. Ici, les bleuets abondent.*

*Le jeudi 12 octobre*

*[...] Ici [lac Cranberry] se trouve une pâture. J'ordonnai donc au convoi de s'arrêter pour la nuit et de laisser les chevaux se nourrir de ce qu'ils purent trouver. D'ici après-demain, le chemin vers la rivière Canoe ou le lac sera terminé et nous tenterons de poursuivre notre route. [...] Après, je pris trois négatifs stéréoscopiques. Deux du paysage de montagnes et un de moi, en tant que photographe de l'expédition.*

*Le vendredi 13 octobre*

*Toute la nuit dernière nous vînt un vent effroyable du nord-est qui se transforma presque en ouragan ce matin. En même temps, une violente tempête de neige balayait les montagnes.*

*[...] Tous nos espoirs de rentrer à la maison par la route de Cariboo s'envolèrent et notre seule possibilité serait de retourner à Kamloops. Mais devons-nous encore traverser la vallée de la rivière North Thompson (...) La distance de Kamloops à notre camp, ici, sur la rivière Canoe est de 217 milles. Nous devons marcher cette distance et le voyage de retour s'annonce long et monotone.*

*Le dimanche 15 octobre*

*Hier soir, j'eus une violente crise de diarrhée et peut-être de choléra morbus. Je souffris toute la nuit et plus ou moins toute la journée.*

*Le dimanche 29 octobre*

*Selwyn et McLennan décidèrent d'abandonner les chevaux, de les renvoyer au lac Cranberry passer l'hiver s'ils le peuvent, et de dire aux hommes de descendre la rivière Thompson en canot comme je le suggérai vendredi dernier. Il est essentiel de descendre la rivière le plus tôt possible sinon elle gèlera et nous serons pris ici. Déjà, des plaques de glace y flottent et l'air se refroidit de jour en jour. La farine de McLennan est très mouillée et, aujourd'hui, les hommes s'affairent à nos provisions transporter dans l'abri. Quatre hommes se mirent à construire un canot et j'entrepris de peser les vivres dont nous aurons besoin pendant que nous serons retardés ici à construire les canots et à préparer la traversée. Je pesai également les vivres nécessaires pour huit jours de canot, soit le temps qu'il nous faudra, selon nos estimations, pour atteindre les eaux calmes. [...]*

*Le dimanche 5 novembre*

*[...] Ce matin à l'heure habituelle, Selwyn appela les hommes et à 8 h, nous fûmes prêts à partir. Mais Dieu ne permet pas aux hommes de violer ses commandements avec impunité sans en payer le prix tôt ou tard. Immédiatement passé le camp de très dangereux rapides [rapides Murchison] nous attendaient. Le guide passa devant seul dans le « Siwash »<sup>5</sup> et Philip et LaRue suivirent dans le « Snowflake ». Ils réussirent à traverser mais le « Siwash » se remplit au tiers d'eau. Le « Snowflake » se remplit à moitié d'eau et fut presque avalé. LaRue et Whooit Pask retournèrent chercher le « Thompson » [...] Tout se passa bien jusqu'à ce qu'ils eurent atteint la dernière section des rapides, qui était la plus difficile. Là, le canot prit trop d'eau et chavira. Nos couvertures furent transportées par le courant tout comme mon pardessus, qui se mit à sautiller sur l'eau écumeuse telle une plume. Perdus aussi furent la selle, les haches et les haricots. [...] Les deux Indiens rescapés, je me mis à m'inquiéter de mes négatifs, pensant les avoir perdus. Mais l'on retourna le canot et, à mon grand étonnement, je trouvai la boîte contenant mes négatifs, mon alcool, etc. Coincée sous le barrot du canot, elle ne fut pas emportée. Il est très étrange que l'on ait perdu tout ce qui se trouvait dans le canot, à l'exception de la seule boîte qui, en raison des négatifs qu'elle contenait, comptait davantage à mes yeux que toute autre partie de mon bagage.*

*[...] Nous passons la nuit à un endroit que j'appelle la porte amont des rapides Murchison. [...] Ici, les flancs rocheux avancent loin dans l'eau de sorte que l'eau n'a qu'un*

<sup>5</sup> Les noms « Siwash », « Snowflake » et « Thompson » désignent probablement les canots. Ils sont ici conduits par les guides autochtones Philip Jago, Abraham LaRue et Whooit Pask.

canal très étroit où couler. Immédiatement passé ce canal, ou plutôt dans sa section la plus basse, se dresse un grand rocher qui divise les eaux. De chaque côté se trouve une chute d'environ 6 pieds. [...]

Pour passer cette porte il nous faut parcourir environ un tiers de mille et franchir à pied une falaise de quelque 400 pieds en portant nos marchandises et canots. Il fallut du temps à Hammond et moi pour sécher et remballer nos négatifs. Je pensai beaucoup à la maison aujourd'hui et à ses privilèges du Sabbat, et je priai Dieu qu'un jour je puisse de nouveau en jouir.

*Le samedi 11 novembre*

Hier soir, il fit très très froid et de nombreuses plaques de glace flottent sur la rivière. Nous courons un grand danger de rester pris à plusieurs endroits. Nous reprîmes la descente à l'aube et croisâmes rapidement des rapides, dont la traversée fut l'objectif de la journée. À un endroit, nous dûmes porter nos marchandises sur une distance de 400 verges, en plusieurs voyages. Selwyn, McLennan et Hammond traversèrent la plupart des rapides à pied, mais à la demande de Philip, je restai dans le canot et aidai à pagayer dans ces eaux déchaînées, à l'exception de deux endroits. Il est en effet très excitant de descendre des rapides. Là, nous braquons vers la droite pour éviter une roche. À peine est-elle traversée qu'il en vient une seconde droit devant nous alors que nous dévalons à toute vitesse. Nous réussissons à l'éviter grâce à une manœuvre à gauche et à de vigoureux coups de pagaie. En braquant à droite puis à gauche, nous filons à travers les rochers qui jaillissent des eaux. Et voilà que le canot se met à bondir sur des pierres dissimulées sous l'eau. Nous fonçons directement dans des moutons, causés par le fracas des eaux sur de gros rochers. L'eau nous éclabousse le visage, puis vient s'effondrer dans le canot. [...]

*Le mardi 14 novembre*

Ce matin, au lieu de mes bottes, j'enfilai des mocassins qui me servirent bien. À la levée du jour, nous entreprîmes de nouveau notre traversée dans la neige, qui s'était beaucoup accumulée durant la nuit. À certains endroits, elle nous arrivait aux genoux. À 13 milles du camp, nous croisâmes la rivière Raft. Elle fait environ 50 verges de large et, à son plus profond, atteint 3 pieds. Les flancs de la rivière sont gelés sur une dizaine de pieds et en son centre, flottent moult plaques de glace. Notre seule possibilité fut de traverser à gué. Avant de débiter, cependant, nous nous installâmes dans la neige pour manger notre repas froid, composé de pain sec sans levain et d'un petit peu de bœuf bouilli froid ou gelé.

*Le vendredi 17 novembre*

De retour à Kamloops! Et j'en suis reconnaissant à Dieu. Ce matin, nous nous levâmes tôt et dès l'aube, nous reprîmes la route en canot.

*Le mardi 26 décembre*

Je me levai à Brockville pour m'apercevoir que le train était retardé de deux heures et demie. À Prescott, j'envoyai un télégramme à mon épouse : « [...] train 3 heures de retard. Ne viens pas à la gare. » J'arrivai à la maison à 13 h. Fait étrange, notre absence dura exactement six mois, du 26<sup>e</sup> jour du mois au 26<sup>e</sup> jour du mois. Je rapporte 37 négatifs 8 x 10 et 88 négatifs stéréoscopiques. Je pris l'équivalent de 400 \$ de commandes en argent en Colombie-Britannique. C'est ainsi que se termine ma « Tournée de la Colombie-Britannique ».

B.F. Baltzly

## ÉLÉMENTS DES PROGRAMMES D'ÉTUDES

### AB, Études sociales, 7<sup>e</sup> année (ébauche, juillet 2003)

- **7.2.5** Évaluer l'impact de la Confédération et de l'immigration sur l'évolution du Canada entre 1867 et la Première Guerre mondiale, en étudiant les questions d'enquête suivantes et en y réfléchissant: Comment la construction du chemin de fer du Canadien Pacifique a-t-elle contribué à la croissance du Canada?
- **7.C.7** Appliquer une démarche de recherche : [TIC] planifier et effectuer une recherche à l'aide d'une vaste gamme de ressources électroniques; [TIC] analyser l'information et en faire la synthèse pour créer un produit; [TIC] utiliser certains outils de présentation pour établir des liens entre divers éléments d'information.
- **7.C.8** Faire preuve de compétences qui favorisent la littéralité orale et textuelle : Utiliser certains outils de présentation pour établir des liens entre divers éléments d'information.

### CB, Sciences humaines, 10<sup>e</sup> année (1997)

- **Application des sciences humaines** : Déterminer et formuler clairement un problème, une question ou une enquête; Préparer et faire une recherche à la bibliothèque et dans la collectivité, basée sur des sources primaires et secondaires, imprimées et non imprimées, y compris les sources électroniques; Préparer, réviser et donner des présentations formelles en utilisant plusieurs médias; Faire preuve d'initiative en préparant, en appliquant et en évaluant diverses stratégies en vue de résoudre le problème, la question ou l'enquête de départ.
- **Environnement, Canada (1815 - 1914)** : Analyser comment la géographie a influencé l'évolution économique, historique et culturelle de l'Ouest canadien.

### Ont, Histoire, 8<sup>e</sup> année, Le Canada : de plusieurs colonies à un pays (2004)

- Utiliser les habiletés de la pensée et de la recherche pour formuler et analyser des questions liées aux événements historiques, examiner des contextes selon diverses perspectives et établir des liens de cause à effet; [...] utiliser des outils technologiques et des applications informatisées pour chercher, analyser, traiter, créer et communiquer des informations en fonction des attentes et des contenus d'apprentissage à l'étude.
- **L'ouverture de l'Ouest**: Expliquer le contexte du développement de l'Ouest canadien et la contribution de divers groupes et de diverses personnalités à ce développement.

### Ont, Canada : histoire, identité et culture, 12<sup>e</sup> année, cours préuniversitaire (2005)

- **Méthodologie et recherche en histoire**: Utiliser la méthodologie propre à l'histoire pour formuler des questions et pour recueillir et organiser l'information provenant de sources diverses; appliquer les différentes étapes de la méthode d'analyse et d'interprétation en histoire afin d'en tirer des conclusions; communiquer des idées, des opinions et des conclusions étayées sur une solide recherche en utilisant la terminologie propre à l'histoire.

## Références

- Birrell, Andrew. *Benjamin Baltzly, Photographs and Journal of an Expedition through British Columbia: 1871*, Toronto, The Coach House Press, 1978.
- Hopwood, Victor George. "Wentworth-Fitzwilliam, William, Viscount Milton", Dictionnaire biographique du Canada en ligne [En ligne]  
<http://www.biographi.ca/FR/ShowBio.asp?BioId=39436&query=WENTWORTH-FITZWILLIAM> [Page consultée le 2 mai 2005].
- Letterbook, Baltzly's western trip with the Geological Survey, 1871-1872*, N-1983.1, Musée McCord.
- Triggs, Stanley G. *William Notman: l'empreinte d'un studio*, Toronto, Art Gallery of Ontario et Coach House Press, 1986.

## Crédits

Musée McCord: Marc Walker et Marie-Claude Larouche, Ph.D.